La balance inégale ou la Suisse à contre-bon sens

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1976)**

Heft 372

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1023834

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La balance inégale ou la Suisse à contre-bon sens

Denis de Rougemont avait eu l'idée de chercher l'origine de la définition gaulienne de l'Europe, qui s'étendait, il vous en souvient, sur la mappemonde et par le verbe, « de l'Atlantique à l'Oural ». Il avait découvert qu'il s'agissait tout simplement de la définition de l'Europe donnée par les manuels scolaires de géographie utilisés au début du XXe siècle en France. On sait que le général avait une bonne mémoire.

Quand, par idées reçues, on enseigne de la même manière la Suisse aux Suisses, on affirme que la Suisse est un pays pauvre, ou plus exactement un pays pauvre en matières premières, mais qui a su prendre sa place sur le marché des exportations grâce au travail minutieux de ses habitants.

Cette idée reçue était illustrée par la balance des revenus, qui révélait des exportations importantes ne compensant pas toutefois les importations exigées par notre pauvreté naturelle. Alors intervenaient les revenus tirés du tourisme. C'était idyllique et confédéral : les cantons montagnards épaulaient les cantons industrieux; les uns vendaient hors des frontières, les autres dans nos vallées. Ensemble, ils obtenaient une balance équilibrée... et la Suisse pauvre avait les moyens de vivre cossu.

Juste derrière les émirats

Aujourd'hui, la Suisse est au classement international du revenu par habitant quasi première, derrière des émirats riches en pétrole et pauvres en habitants (il est vrai que le cours élevé du franc suisse renforce notre classement, l'unité de comparaison étant le dollar).

Et la balance des revenus n'est plus simplement équilibrée, mais révèle un excédent prodigieux. Près de sept milliards en 1975. Et en 1976, probablement, huit à neuf milliards.

Qu'est-ce donc qui a changé ? Désormais les exportations équilibrent à elles seules les importations. Le tourisme apporte toujours ses quelque deux milliards. Mais, s'ajoutent, phénomène nouveau par son ampleur, les cinq milliards et demi qui représentent le rendement de la fortune suisse, ou gérée par la Suisse et placée à l'étranger.

Les associations patronales, les banquiers, la presse économique ont déclaré que ces milliards n'étaient pas le signe d'une prospérité suisse. Simple phénomène conjoncturel, ont-ils répété. La récession fait que les Suisses consomment moins, que les industriels n'investissent pas, que la population diminue avec le reflux des étrangers; donc que nous importons moins, d'où cet exceptionnel équilibre commercial importations-exportations. Appréciation à corriger fondamentalement. Sur deux points essentiels.

S'il est vrai que les investissements ont reculé, qu'il s'agisse des constructions ou des machines, les exportations se sont maintenues, elles, à un haut niveau. A moindres frais, nous exportons presque autant, et dans ces moindres frais, il n'y a pas seulement des économies sur les frais généraux ou les investissements, il y a aussi des sacrifices imposés aux travailleurs (chômage partiel, licenciements, pressions sur les salaires). La stagnation de la consommation privée le prouve à l'évidence.

Le vrai bénéfice

Le deuxième point, c'est que le prodigieux rendement de la fortune suisse placée à l'étranger (et encore les bénéfices réinvestis sur place ne sont-ils pas compris dans la balance des revenus !) est, lui, un véritable bénéfice, au sens classique du terme. Il révèle que la Suisse est devenue au premier chef une place financière, certainement compte tenu des proportions nationales, la première du monde. Et par habitant, la fortune suisse, la première du monde (« par habitant » ne signifie pas également répartie).

En fonction de ces données, qui ne révèlent pas un changement conjoncturel, mais structurel, la Suisse devrait adopter une politique à la mesure de ses privilèges : réformisme accéléré sur le plan intérieur, et solidarité internationale active.

Mais, présentement, elle va à contre-bon sens.

Le diagnostic officiel

Dans les chiffres, la balance des revenus helvétique se résume comme suit, selon les estimations de la « commission de recherches économiques » : la Suisse a réalisé en 1975 un excédent de recettes record de 6,68 milliards de francs ; ce solde actif est de dix fois supérieur à la moyenne enregistrée au cours de ces dernières années et de treize fois au solde de 1974 (le total des recettes s'élève à 52,77 milliards de francs et celui des recettes atteint 46,09 milliards).

Sur le plan comptable, la « commission » précise : ce résultat est dû au chiffre d'affaires du commerce extérieur, bien que le trafic de marchandises avec l'étranger ait baissé pour la première fois depuis 1958 ; ce poste, qui est pratiquement équilibré, boucle avec une importante régression du déficit commercial traditionnel de la Suisse, qui passe de 7,58 milliards en 1974 à 0,84 milliards, grâce à des exportations, à peu près maintenues, de 33,43 milliards (— 5,4 %) et des importations, fortement réduites, de 34,27 milliards (— 20,2 %).

Et dans la foulée, le diagnostic officiel des experts : « Le fléchissement conjoncturel est la cause essentielle de cette diminution des dépenses, les achats de matières premières et de demi-produits à l'étranger ayant conséquemment été freinés ».

A NOS LECTEURS

La parution de ce DP 372 marque la fin de cette série estivale de quatre numéros paraissant au rythme bi-mensuel ; dès la semaine prochaine, vous recevrez donc DP chaque semaine.